

Croyances populaires et religions classiques en Somalie

Mohamed Abdi Mohamed

Centre d'Histoire Ancienne de l'Université de Besançon

INTRODUCTION

La Corne de l'Afrique, et la Somalie en particulier, se situe au cœur du carrefour entre l'Est et l'Ouest, entre le Nord et le Sud. Réputée, depuis la haute Antiquité, pour son encens et sa myrrhe, elle vit arriver sur ses côtes les représentants de peuples très divers: des Egyptiens de l'époque pharaonique, des Hébreux, des Phéniciens, des Grecs d'Egypte, des Romains, des Indiens, des Arabes de l'Arabie Heureuse puis de l'époque islamique ... Ces visiteurs - marins, marchands, soldats puis missionnaires - apportèrent avec eux leurs coutumes et leurs croyances religieuses qui furent, en totalité ou en partie, adoptées, assimilées et intégrées aux propres coutumes et croyances des peuples originaires de la Corne, donnant ainsi naissance à l'amalgame complexe que l'on connaît aujourd'hui. Cette étude est basée sur l'anthroponymie, la littérature orale, les recherches sur le terrain et la bibliographie. La première permet d'établir des listes de noms tirés de la faune ou de la flore, de noms composés avec *Baal*, *Waaq* ou *Yibiret* de noms d'origine juive. Ces listes suggèrent que ces animaux et ces plantes furent des totems, *Waaq* et *Baal* des dieux et que le culte de Yahvé était pratiqué en Somalie. Les recherches de terrain et bibliographiques montrent l'existence des croyances populaires (divination et magie), permettent de supposer que la mer, le feu et la fécondité furent et sont encore vénérés, enfin, elles confirment la présence, autrefois, des religions juives et chrétiennes dans la région.

L'exposé de ces résultats, se fera donc en trois temps : les croyances (dictons, divination, magie), les cultes anciens (totems; .des dieux particuliers ; des dieux suprêmes) et les religions classiques (judaïsme, christianisme et islamisme).

49

A. CROYANCES POPULAIRES

Pour obtenir les informations concernant cette partie, il m'a fallu gagner la confiance des personnes interrogées, ce qui n'a pas été sans mal car il était question de superstitions, de magie et de sorcellerie, celles-ci craignant pour leur santé ou même pour leur vie. De ce fait, les renseignements obtenus ne sont pas toujours très précis. Toutefois, on a pu les classer en trois catégories : les dictons superstitieux, la connaissance de l'avenir (astrologie et divination) et enfin, la sorcellerie.

A.1 Les dictons :

Selon les régions, les Somalis accordent plus ou moins de crédit aux dictons; la plupart concerne « la chance et la malchance » (par exemple, on dit que « les handicapés et les difformes sont toujours chanceux » alors que « voir un hibou n'apporte que des malheurs »), les autres donnent des conseils pour ne pas attirer les mauvais esprits (« Ne pas vendre ni échanger des œufs ou du sel, une fois la nuit tombée ») ; les derniers sont en rapport avec des sujets très variés, tels que les voyages, les mariages ou la manière de se couper les ongles ...

Ces dictons ne nous apportent cependant pas grand-chose au sujet des anciennes croyances des Somalis et nous ne nous étendrons donc pas sur leur étude.

A.2 La connaissance de l'avenir:

Les Somalis sont soucieux de connaître leur avenir ou la véracité de certaines choses, des sentiments en particulier. Cela ne s'arrête pas au simple intérêt personnel, cela concerne aussi la prévision des événements qui pourraient marquer l'avenir du groupe dans son entier. Ils font donc appel à l'astrologie et à la divination.

A.2.a L'astrologie

Elle « permet de prévoir » un ensemble d'événements qui se dérouleront dans un avenir plus ou moins proche, tant au plan personnel que général.

Les horoscopes individuels sont déterminés après avoir reconnu le signe du Zodiaque du consultant, reconnaissance qui fait intervenir des calculs complexes, basés sur les puissances numériques correspondant aux noms de l'individu, de sa mère, et de l'étoile dominante présente à sa naissance (en effet, à chaque lettre de l'alphabet arabe est attribué un nombre, par addition des nombres correspondant aux lettres qui le constitue, on obtient la puissance d'un nom. Connaissant le Signe, l'Ascendant et la conjonction des étoiles pendant la période concernée, l'astrologue fournit l'horoscope demandé. Il peut aussi, avec l'Ascendant, donner les grands traits de caractère de son consultant. Les traditions accordent des facultés particulières aux personnes nées sous certaines planètes, constellations ou astres. Nous n'en donnerons qu'un exemple: la Pleine Lune donne chance et éloquence à ceux qui sont sous sa protection. Si, en plus, les Etoiles de la Vierge, et plus particulièrement Spica (*Dirir*), étaient présentes dans le ciel à la naissance, au même moment que la Pleine Lune, alors la personne n'est pas seulement chanceuse, elle est un vrai génie et rien de fâcheux ne peut lui arriver. Les poètes ont mis cette croyance en vers, dont en voici un, tiré d'un poème dont l'auteur est aujourd'hui oublié: 50

« ...
Afar iyo tobnaad baan dashay iyo Dirir arooryade,

... »

« Je suis né à la Pleine Lune et Spica se levait avec l'aurore. »

(traduction littérale : « Je suis né au quatorzième jour de la Lune (Pleine Lune); et Spica (*Dirir*) se levait avec l'aurore ».)

L'horoscope peut aussi se déterminer pour la nouvelle année⁽¹⁾ qui commence par l'apparition des Étoiles de la Vierge. Ce premier jour est salué par une fête qui, selon les régions, s'appelle *Dabshidka*, *Dabtuurka*, *Istunka* : on allume de grands feux, on chante, on danse, on feint des combats, on prie pour que l'année qui s'achève emporte avec elle son lot de malheurs et pour que celle qui commence n'en voit pas surgir d'autres ; la fête s'achève au lever du premier jour. Pendant la nuit, l'astrologue aura observé les étoiles et déterminé le Signe de la nouvelle année. Cette interprétation astrale nuancera quelque peu son thème général qui se déduit, quant à lui, du nom du premier jour de l'année : si, par exemple, celui-ci est un dimanche, le thème sera le soleil (*Qorrax*)⁽²⁾ ; la plupart des chefs sortiront vainqueurs de leurs luttes et connaîtront la gloire ; les voyages, les déplacements et les maladies seront très répandus.

Les astres ne sont pas uniquement employés pour connaître l'avenir : les marins et les pêcheurs somalis s'en servent pour se guider ; les paysans repèrent, grâce à eux, les saisons et le début de chaque nouvelle activité agricole (semailles, récoltes, labour ...). Selon la position des étoiles, les nomades favorisent ou empêchent les accouplements au sein de leurs troupeaux de moutons ; par cette attitude, ils se conforment au comportement des gazelles qui, disent-ils, observent les astres avant de s'accoupler afin que les petits naissent pendant la saison des pluies — saison d'abondance. Cette croyance est immortalisée dans les quelques vers ci-dessous du poète *Cali Dhuux Aadan Goroyo*

« *Cawlkuba hadduu cawsha kudi waa u cibaaroone,
Curcuraha intuu saaro oo ku cuskadoo fuulo
Cilmigay ku uuraysatiyo caadadu garane,
Cagaar iyo ciriid middu ku dhalan canugu beertiisa,
Cirshiguu sare u eegaa caynka uu noqonee. »*

« La gazelle connaît le moment de s'accoupler avec la gazelle femelle,
Quand il pose ses pattes avant et s'appuie sur elle,
Il sait quand elle est féconde et la période propice,
La saison d'abondance ou de sécheresse pendant laquelle le petit naîtra,
Il la détermine en levant le museau vers les étoiles. »

Sans doute faut-il voir dans l'astrologie pratiquée par les Somalis un amalgame entre plusieurs traditions:

Les « Somalis » d'autrefois avaient repéré la concordance entre les étoiles et les saisons et s'en servaient pour l'agriculture et l'élevage. Certains donnèrent à leurs enfants des noms d'astres pour que ceux-ci leur portent chance et leur confèrent quelques traits de caractère particuliers. Les noms les plus connus sont *Raage* (Saturne), *Dayax* (Lune), *Qorrax*, *Cadceed*, *Milic* (Soleil), *Dirir* (Spica), *Urur* (Pléiades). Des contacts avec les peuples extérieurs à l'Afrique, ils durent apprendre l'astrologie comme science divinatoire: différents peuples de la Péninsule arabe et de la Mésopotamie - Assyriens, Perses, ... - étaient passés maîtres en la matière et leur science s'est répandue sur de vastes régions. Les Somalis eux-mêmes affirment que leur astrologie a été grandement influencée par un livre très ancien rapporté chez eux par des émigrants arabes, peut-être au début de la propagation de l'Islam, peut-être même avant cela, par des marins-marchands de l'Arabie Heureuse.

A.2.b Les autres pratiques divinatoires:

Elles sont assez nombreuses; nous n'en citerons que deux: le *Maryama* et le *Min Guuris*.

Le *Maryama* doit permettre de découvrir la vérité: on imprime un mouvement de balancier à un collier de valeur, on prononce alors la formule: « *Maryama Allay run sheeg !* » (« Marie de Dieu, dis la vérité! »), on lui pose alors des questions auxquelles on répond; lorsque le pendule cesse son mouvement, il désigne ce qui est juste. (Remarque: Ceci n'est qu'un exemple de ce qui se pratique sur le même modèle).

Le *Min guuris*, quant à lui, nécessite un devin qui va « lire » les cailloux ou les brindilles. Cette recherche de l'avenir se fait en deux temps, avec un travail préliminaire assez long et une interprétation du résultat en fonction de ce qui était demandé: après avoir ramassé une poignée de cailloux, le devin les jette par terre deux à deux jusqu'à ce qu'il ne lui en reste plus que un ou deux dans la main, il fait alors une marque sur le sol (ou respectivement), ainsi, quatre fois de suite pour constituer la première colonne (*Min*). Il recommence cela trois fois pour obtenir finalement quatre colonnes. Il compare alors les deux premières colonnes(3) entre elles et les deux suivantes entre elles, et il en tire les colonnes (e) et (f) qui sont comparées l'une à l'autre: la dernière obtenue (g) est interprétée; il y a seize combinaisons finales possibles (voir tableau 1 et figure 1)

Si on consulte le devin à propos d'un voyage que l'on veut entreprendre, *kowshad* indique qu'il sera très long, *dariiq* qu'il sera bon et sans incident.

Ce ne sont là que deux interprétations que l'on peut faire de cette sorte de divination (appelée *faal* en Somali).

A.3. La magie:

Le terme « *sixir* » est d'origine arabe. Il est couramment employé par les Somalis au même titre que « *fal* » qu'il ne faut d'ailleurs pas confondre avec « *faal* », la divination. Les pratiques occultes sont très répandues dans les régions à vocation paysanne ou semi-paysanne, surtout au sud du fleuve Shebelli.

Le recours au sorcier et à ses rites magiques n'est pas le fait des seuls Infidèles 52 (au sens islamique) : ceux qui ont la Foi les consultent aussi bien pour se débarrasser de leurs ennemis que pour guérir certaines maladies attribuées à un envoûtement. La magie peut se classer en deux catégories: celle des rites maléfiques et celle des rites bénéfiques.

Tableau 1
Les seize combinaisons possibles du *Min guuris*

<i>Min</i> final	nom	<i>Min</i> final	nom	<i>Min</i> final	nom	<i>Min</i> final	nom	<i>Min</i> final	nom
• • • •	<i>madaxweyne</i>	• • • •	<i>yulkhad</i>	• • • •	<i>kowshad</i> (<i>afyuuub</i>)	• • • •	<i>guntane</i> (<i>badhiweyne</i>)	• • • •	
• • • •	<i>inkiiis</i>	• • • •	<i>bayaad</i>	• • • •	<i>ximra</i>	• • • •	<i>laxidb</i> (<i>laaxig</i>)	• • • •	
• • • •	<i>garbo-raar</i>	• • • •	<i>badhiyaale</i>	• • • •	<i>subqale</i> (<i>muusubagle</i>)	• • • •	<i>qabqable</i> (<i>qubquble</i>)	• • • •	
• • • •	<i>caaynsane</i> (<i>caayn-sare</i>)	• • • •	<i>cuqle</i> (<i>dhargane</i>)	• • • •	<i>dariiq</i>	• • • •	<i>jamiic</i> (<i>bayaaxow</i>)	• • • •	

Figure 1

Min guaris

.
..
.
..
a	b	c	d	e	f	g
				<i>Min</i> intermédiaires		<i>Min</i> final

- a : première colonne
- e : réduction de la première et de la deuxième colonnes (a et b)
- f : réduction de la troisième et de la quatrième colonnes (c et d)
- g : réduction des colonnes e et f ; obtention du *Min* final qui est interprété.

A.3.a Les rites maléfiques

Ils sont destinés soit à ruiner une famille en détruisant ses biens (troupeaux et autres) soit à rendre malade, voire même à tuer une personne.

Pour jeter un mauvais sort (*dhiigmaris*) sur les propriétés de sa victime, le sorcier prépare une mixture dans la composition de laquelle entrent diverses plantes et du sang (soit celui de quelques vaches du troupeau, soit celui d'un animal proche de l'écureuil). Il la répand sur les murs de l'étable et sur les femelles du troupeau qui périront les jours suivants. Seul un exorcisme peut empêcher ce dénouement.

Les envoûtements pratiqués sur les personnes mènent à la mort à plus ou moins long terme. Pendant toute la période qui précède le décès, la victime est malade et se comporte de façon anormale.

La préparation des philtres magiques nécessite parfois quelque chose ayant appartenu à la personne visée (salive, empreinte de pied...) ; les sorciers prétendent pouvoir atteindre cette personne en décochant une flèche à l'arbre censé la représenter, s'ils prononcent en même temps des incantations. Les sorciers *Diraa* ou *Baxaari Webi* sont, quant à eux, capables de dresser des crocodiles qui vont chercher leurs malheureuses victimes irrémédiablement attirées par le fleuve. Le plus souvent, c'est une jeune fille que le sorcier souhaite épouser.

A.3.b Les rites bénéfiques:

La magie bénéfique, bien souvent pratiquée par des hommes pieux (contrairement à la magie maléfique), ne se limite pas aux dés envoûtement et aux exorcismes.

En effet, on va consulter un de ces enchanteurs pour rendre quelqu'un amoureux grâce à un philtre d'amour (*madiido*) qui doit provoquer une attirance de la victime vers le demandeur.

On a recours aussi au sorcier pour « fermer la bouche » de ses adversaires, que ceux-ci soient des animaux ou des hommes: par exemple, si une part importante du troupeau est égarée, son propriétaire fait appel au magicien pour qu'il empêche les fauves d'avoir faim et donc de s'en prendre à ces proies faciles. Cette pratique s'appelle *afxidh*.

Les rites bénéfiques servent aussi à briser les enchantements et à libérer les personnes possédées par un esprit, bon ou mauvais. Les cas de possession ne sont pas rares mais quelle que soit leur nature, ils sont toujours soignés selon deux ou trois façons différentes. Ceux qui pratiquent les exorcismes sont souvent des hommes d'âge mûr et pieux, qui savent comment amadouer les esprits. Pour entrer en communication avec eux, deux des officiants placent sur chaque oreille du patient un cornet et crient, dedans: «*Allahu akbar*» puis ils commencent à réciter tous ensemble des versets du Coran. Ils prient longtemps puis essaieront d'attirer dehors l'esprit (*furdaamin*). On procède de façon identique pour les cas d'envoûtement, une fois que l'esprit a été reconnu. Cette technique de guérison s'appelle le *tafaaful*. Mais, parfois, ils transfèrent le mal sur une autre personne: c'est le *isdhaafin*. Certains cas de possession par des esprits sont guéris par des chants et des danses spirituels du genre *ruuxi ciyaan ah* (*Mingis, Boorane, Luunbl, Beebe, Xayaad, lidowbexey*) qui se jouent autour d'un tam-tam. Selon que le possédé réagit à tel ou tel type de danse, on peut savoir quel esprit est en lui. Dans le genre *saar*, où les hommes et les femmes dansent ensemble, il arrive que certains participants entrent en transes et se blessent les bras pour boire leur propre sang.

Les quelques faits rapportés ici, concernant les pouvoirs bénéfiques et maléfiques des sorciers, ne sont qu'une partie de l'important mystère qui les entoure, mystère qu'ils s'ingénient d'ailleurs à entretenir pour se protéger. En effet, ces mages sont pratiquement tous issus des tribus *Yibir*, *Baon*, *Jiido*, *Baxaari Webi (Diraa)*, minoritaires en nombre et inférieures en puissance; quelques-unes appartiennent à la caste inférieure. Sans menacer directement ceux qui pourraient les anéantir, ils se font craindre en répandant, sur leur propre compte, des légendes qui font étalage de leurs pouvoirs. De fait, on n'ose les attaquer, par peur de représailles occultes contre lesquelles les armes ne pourraient rien.

Les pratiques ayant cours en Somalie sont l'astrologie, la divination, les rites magiques, auxquels s'ajoutent des dictons. Ces phénomènes sont très répandus sur tout le territoire, toutefois, les régions agricoles et semi-agricoles du sud y sont bien plus attachées.

L'astrologie, dans sa forme actuelle, semble avoir été empruntée à l'Arabie ou à la Mésopotamie; il en est de même pour le *Min guuris*, dont bon nombre des *Min* finals portent un nom arabe (*baya d*, *ximra*, *dariiq* ...).

B. LES CULTES ANCIENS :

Lors d'un entretien avec le professeur Axmed Nuur Yuusuf, celui-ci m'a transmis le poème ci-dessous que lui-même avait appris en 1953 :

« *Eebihii Eebayashaa dhamaan Eebahooda ahaa,
Ee adiga ku aduuday baa Eebahayaga ahe,
Adiguna dabbaad ololisaa ku ag wareegtaaye,
Arin kuma heshiine war hooy maanu kala aalo.* »

« (Nous vénérons) le Dieu de tous les autres dieux,
Celui qui t'a créé est notre Dieu,
(Et) Toi, tu allumes un feu et tu lui tournes autour,
Nous ne serons jamais d'accord, alors quittons-nous là. »

Ces quatre vers ne contiennent pas d'allitération alors que c'est un genre poétique très prisé par les Somalis et le seul reconnu par les poètes. Il n'y a que les poétesses-chanteuses qui n'y soient pas tenues. L'absence d'allitération dans ces quatre vers laisse donc supposer qu'il s'agit soit d'un poème déclamé par une femme soit d'un poème antérieur à la naissance du genre poétique mentionné plus haut (déjà connu au XVII^{ème} siècle). A moins que ces quatre vers aient été extraits d'un poème plus long, aujourd'hui oublié.

Il est question, dans ce court poème, de plusieurs divinités ; bien qu'elles ne soient pas nommément citées, on reconnaît quand même un Dieu Suprême (le Dieu des dieux), et sans doute un dieu du Feu. En effet, par la phrase « Toi, tu allumes un feu et tu lui tournes autour », l'auteur sous-entend peut-être que son interlocuteur vénère le feu et lui voue un culte. En même temps, ces vers soulèvent une autre polémique : quels sont ces autres dieux ? des animaux ? des astres ? des esprits ?

Nous allons donc aborder dans ce paragraphe les phénomènes totémiques puis le culte de quelques dieux particuliers (feu, mer, fécondité) et enfin, nous débattons au sujet de ce dieu suprême.

B.1 Totémisme ou animisme?

B.1.a Définitions

Freud(4) définit le totem comme « un animal comestible, inoffensif, ou dangereux et redouté, plus rarement, une plante ou une force naturelle (pluie, eau) qui se trouve dans un rapport particulier avec le groupe; en deuxième lieu, son esprit protecteur et bienfaiteur qui envoie des oracles et, alors même qu'il est dangereux pour d'autres, connaît et épargne ses enfants ... Le caractère totémique est inhérent non à tel animal particulier ou tel autre objet particulier mais à tous les individus appartenant à l'espèce du totem. » De temps à autre, des fêtes sont célébrées en leur honneur.

Quant à l'animisme, il signifie deux choses, selon Freud(S) : «Au sens étroit du mot, l'animisme est la théorie des représentations concernant l'âme; au sens large du terme, la théorie des êtres spirituels en général... D'après cette conception, le monde serait peuplé d'un grand nombre d'êtres spirituels, bienveillants ou malveillants à l'égard des hommes qui attribuent à ces esprits et démons la cause de tout ce qui se produit dans la nature et considèrent que ces êtres animent non seulement les animaux et les plantes, mais même les objets en apparence inanimés ... ».

B.1.b Des personnes au nom d'animal, d'arbre ou d'astre
(tab. 2 et 3)

L'étude anthroponymique des arbres généalogiques permet d'établir des listes de noms d'animaux, de plantes, etc...Nous n'avons aucun exemple concernant les femmes: ceci est sans doute lié au fait que les arbres généalogiques font cas uniquement de la lignée patrilinéaire.

Les animaux-totems ont sans doute existé autrefois parmi les Somalis: en effet, les *Reer Mataan* du clan *Muuse Ibraahin Caabudwaaq* pensent être les frères du serpent blanc, qui ne mord jamais l'un d'entre eux, et auquel ils offrent l'hospitalité quand il entre dans une maison. Ailleurs, les *Da'uud* de la tribu *Abgaa* établie dans la région de Aadanyabaaal, croient que leur Mère était un grand lézard. Certaines tribus de la région Johar, seraient les descendants d'un lion, etc...Bien que ces animaux présentent quelques-unes des caractéristiques données par Freud, nulle part, il n'est fait mention de vénération, de sacrifice ou de fête en leur honneur. La plupart des noms de la liste faunique sont ceux des individus eux-mêmes, cependant, quelques-uns d'entre eux sont ceux de clans, voire de tribus, comme *Cawlyahan*, *Ugaadhyahan*, *Biciidyahan* et *Deeroyahan*. Ils signifient, le plus souvent, « être tel ou tel animal » ce qui implique une identification ou une relation privilégiée avec lui. Cependant, les membres des tribus citées ne se prétendent pas les descendants de ces herbivores et, à l'inverse, les *Reer Mataan Muuse Ibraahin Caabudwaaq* ne portent pas le titre de « fils du serpent blanc ».

Tableau 2
Liste faunique des anthroponymes

Prénom somali	Signification
<i>Cawl</i>	gazelle
<i>Cawlyahan</i>	être une gazelle
<i>Ugadh (ugaar)</i>	antilope
<i>Ugaadhyahan</i>	être une antilope
<i>Biciidyahan</i>	être un oryx
<i>Deeroyahan</i>	être un Dik-Dik
<i>Yey</i>	loup
<i>Dhider</i>	hyène striée
<i>Silaanyo</i>	lézard
<i>Mulac</i>	lézard
<i>Gari</i>	girafe
<i>Dhowre</i>	éléphant mâle
<i>Gorey</i>	autruche mâle
<i>Shabeel</i>	guépard
<i>Abris</i>	serpent venimeux et court
<i>Jilbis</i>	vipère noire
<i>Abees</i>	vipère corail
<i>Aar</i>	lion
<i>Libaax</i>	lion
<i>Aboor</i>	termite
<i>Baarqab</i>	chameau mâle
<i>Weer</i>	hyène striée
<i>Waraabe</i>	hyène
<i>Galaydh</i>	milan
<i>Gorgor</i>	vautour
<i>Qalaanjo</i>	éléphant mâle
<i>Goodir</i>	cerf
<i>Wiyil</i>	rhinocéros
<i>Dhooddi</i>	cheval
<i>Dhiqle</i>	capricorne
<i>Sagaar</i>	antilope

Les exemples sont nombreux et ceux donnés ici sont succincts: la complexité du caractère de chacun des animaux cités, en rapport avec la magie et les pouvoirs surnaturels, devait être accordée à ceux qui portaient ces noms. Mais ces croyances très proches de l'animisme, ont dû subir une lutte acharnée de la part des cultes plus récents.

Les arbres, les astres et les éléments naturels furent peut-être eux aussi des totems, bien qu'ils soient inanimés. En effet, les arbres vivent et meurent, les astres apparaissent et disparaissent au fil des saisons, les éléments naturels (foudre, tonnerre, etc...) ont une certaine puissance; tous ont une forme de vie et donc une âme.

Tous ces animaux, arbres, astres et éléments naturels ont donc pu être des totems à une époque donnée. Furent-ils considérés comme des dieux? Il est bien difficile, aujourd'hui, d'y répondre sur la base des données actuelles.

Tableau 3

Liste des anthroponymes issus de la flore

Prénom somali	Signification
<i>dhamas</i>	conocarpus lancifolius (grand arbre vert au bois dur)
<i>meygaag</i>	plante toujours verte à bois dur aux feuilles de petite taille ; désinfectant
<i>xagar</i>	arbre à résine
<i>allan</i>	acacia servant à la construction des murs d'étables
<i>hareeri</i>	grand arbre à fût droit
<i>bisiq</i>	terminalia ruspolii
<i>garas</i>	grande plante toujours verte
<i>qansax</i>	plante de type acacia aux épines crochues
<i>damal</i>	arbre de grande envergure sous lequel les gens s'abritent
<i>dhiddin</i>	myrrhien
<i>sarmaan</i>	plante appartenant aux acacias et servant à faire les teintures
<i>jilif</i>	cortex des arbres
<i>basbaas</i>	piment
<i>dambas</i>	cendres
<i>deeble</i>	qui a des cendres
<i>qudhac</i>	pin-parasol
<i>dhuxul</i>	charbon de bois
<i>dhunkaal</i>	poison

B.2 Quelques dieux particuliers : Mer, Feu et Fécondité

Dans les travaux de Devic (6), Maçoudi (7), Quatremère (8), etc...il est question d'offrandes faites par les pêcheurs à la mer, du feu employé dans les ordalies et de stèles phalliques répandues partout dans la Corne de l'Afrique. Mer, Feu et Fécondité furent-ils l'objet de culte?

Sur les côtes de l'Océan Indien, et plus particulièrement à Mogadisho et à Marka, a lieu la fête annuelle du *Istaaqfurulow*: c'est une offrande au Dieu de la Mer pour qu'il ne soit pas en colère. La dernière en date a eu lieu le 5 janvier 1988. On y a tué plusieurs animaux dont le sang fut

versé dans la Mer. Yusuf A. Talib(9) fait remarquer que les marins arabes de l'Océan Indien « comme les marins de toutes les mers du monde ont recours à toutes sortes de pratiques pour se délivrer du mal: appel à la protection des saints locaux, amulettes, ex-voto. »

Une fête identique se pratiquait encore en 1949 en République de Djibouti : le capitaine Muller (10) l'appelle la fête de l'Aumône de la Mer, «particulière aux populations de Tadjourah. Ce rite est célébré pour calmer les Génies de la Mer qui pourraient causer des naufrages et faire périr les équipages des boutres du village qui sillonnent le Golfe ».

La mer est donc un Dieu ou un Esprit auquel on rend un culte sacrificiel dans le but de se le concilier; il fut, et est encore, honoré sur les côtes de l'Océan Indien et du Golfe d'Aden, malgré la présence de l'Islam fortement implanté dans la région.

B.2.b Le Feu

Le feu a, de tout temps, fasciné les hommes, tant par ses ravages que ses bienfaits. Il a un caractère magique: il peut naître de la foudre tombant sur un arbre, du frottement de deux morceaux de bois, de la percussion de deux cailloux... Il apparaît par enchantement, se nourrit de tout combustible et s'éteint lorsqu'on ne l'alimente plus.

Les Somalis le prennent à témoin dans leurs serments (« *Waa wu aqalkayga dab galla* » : « que ma maison prenne feu (si je mens) »), qui ont, d'ailleurs, bien plus de valeur que ceux prêtés sur le Coran. Le feu est employé aussi dans les ordalies. Révoil (11) en a été témoin; il raconte qu'un vieux pêcheur, soupçonné d'avoir volé des petits saumons d'or, allait être soumis à l'épreuve du feu: il devait accomplir deux fois l'aller-retour le long d'une corde de quatre mètres en tenant dans sa main un morceau de fer chauffé à blanc. Son innocence était prouvée s'il sortait indemne de toute brûlure. Révoil ajoute que cet homme avait déjà dû subir une épreuve du même genre: celle des charbons ardents. Alors que ces pratiques sont typiquement païennes, l'accusé s'y prépare en faisant ses ablutions et en priant Allah de l'assister, ce qui est, somme toute, assez contradictoire.

B.2.c La Fécondité

En 1987, j'ai découvert dans une rue du vieux quartier Shangaani de Mogadisho, une colonne blanche de forme phallique caractéristique (12). Elle est enfoncée dans le sol dont elle dépasse d'un mètre environ, son diamètre est d'une soixantaine de centimètres; sa hauteur totale pourrait avoisiner les trois mètres. A ma connaissance, il n'a pas été signalé d'autre monument de ce genre en Somalie (fig.7), si l'on excepte ceux que Davidson (13) avait vus et répertoriés sur les îles Bajuun, dans les années 60, et dont la présence m'a été confirmée par un marin somali connaissant bien ces îles. Par contre, on peut encore voir, ici et là, sur les côtes méridionales, les minarets d'anciennes mosquées dont la forme rappelle l'organe sexuel masculin (fig. 2, 3 et 4). Cassanelli (14), dans " Shaping the Somali Society», en a vu plusieurs et en a apporté la preuve photogra-



Figure 2 : Tombe à pilier de Sheikh Garweyne, saint somali. Le pilier est de forme phallique. Dans cette tombe, se trouve un mortier que les femmes stériles portent trois fois de suite à leur hanche pour devenir fécondes. (Croquis d'après photographie tirée de «Vivant Univers» nO 364, bimestriel, Juillet/Août 1986 - Somalie, p. 31.)

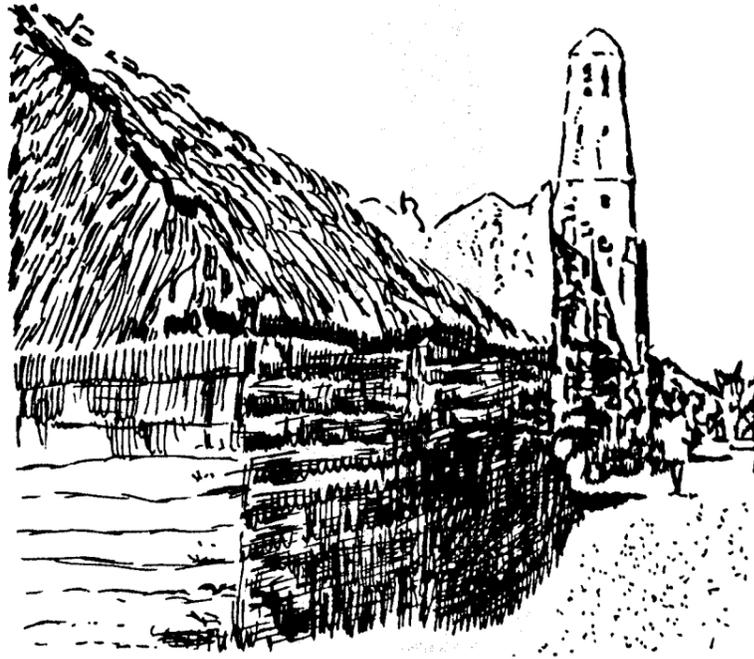


Figure 3 : Minaret d'une mosquée de Brawa (sud de la Somalie). (Croquis d'après photographie parue dans « Enciclopedia Italiana ristampa fotolitica del volume XXXII », Rome, Istituto poligrafico dello stato, 1950.)



Figure 4 : Minaret de la mosquée de Kismaayo, indiquée par la flèche. (Croquis d'après photographie parue dans « Le Million », encyclopédie Alpha pour tous, n° 180, p. 401.)



Figure 5 : Tombe à pilier, en partie détruite, de la région de Marka ; pilier de forme phallique. (Croquis d'après photographie parue dans "Shaping the Somali society", Cassanelli, *op. ch*, p. 97.)

phique (fig.5) : il s'agit d'une tombe à pilier, en partie détruite, qu'il a visitée dans la région de Marka.

En Ethiopie, dans les districts du Sidamo et du Shoa, le père Azais (15) avait découvert de nombreux mégalithes parmi lesquels des colonnes phalliques. Par des fouilles effectuées à la base de quelques-unes d'entre elles, il avait montré qu'il s'agissait de stèles. Il en avait dénombré plus de la 000; certaines d'entre elles atteignent jusqu'à 4, voire 8 m pour un diamètre de 70 cm, quelques-unes ont un caractère anthropomorphe et la plupart portent des signes assez énigmatiques (astre solaire, selon Azais, ou signe ramifié selon Anfray (16) (Carte dernière page de l'article). La colonne phallique de Mogadisho, à première vue, ne porte pas de telles gravures, mais pour s'en assurer, il faudrait la dégager du sol. Ces monuments sont très répandus à travers le monde, on en trouve aussi bien au Nigéria que dans les forêts du Yucatan, ou au Japon, en Inde, ou encore, dans l'ancienne Athènes.

Les habitants du quartier Shangaani, interrogés au sujet de cette colonne, ont des avis très partagés : les uns, plus récemment arrivés dans le quartier, ne lui accordent aucune signification; d'autres croient que le prophète Nebi Khadar l'aurait approchée et elle serait donc un lieu de pèlerinage. Enfin, pour les habitants de très vieille souche, elle est un symbole de Fécondité: les femmes stériles la visitent, à la nuit tombée, l'embrassent et déposent trois cailloux au sommet, en offrande. Il y a, disséminés sur tout le territoire somali, d'autres lieux réputés pour vaincre la stérilité. Ce sont des sources (au sud de Boosaaso), des puits (à Marka)(17), des tombes de saints (avec le mortier dans celle de Aw Osman Fiqi«Garweyne» ; avec une pierre particulière dans celle de Aw Barkhadle). A Afgooye, la fête du feu, *Istunka* (fig.6), qui célèbre la nouvelle année et dont nous avons parlé précédemment, veut que les hommes se battent de tout leur cœur de part et d'autre du fleuve Shebelli. Après la bataille, les femmes entrent dans l'eau et « font l'amour » avec le fleuve: si cette cérémonie ne se déroule pas selon les normes ancestrales, cette année-là, non seulement les récoltes seront maigres mais les femelles des troupeaux seront stériles ainsi que les femmes elles-mêmes.

Enfin, partout dans le pays, lorsque l'une d'entre elles est enceinte, les femmes se réunissent, au cours du neuvième mois, pour le *Kuraysi* ou le *Madaxshub* : elles prient ensemble la déesse Siti (identifiée à l'une des filles du prophète: Batuula) pour que l'accouchement se déroule bien et que la mère et son enfant soient en bonne santé.

Tous ces lieux, toutes ces cérémonies de culte à la Fécondité sont aujourd'hui dissimulés sous la chape islamique. Elles sont organisées en l'honneur de saints, de prophètes, pratiquement tous somalis, d'ailleurs, mais elles sont sans doute antérieures à l'implantation de l'Islam en Somalie.

Des trois cultes anciens étudiés dans ce paragraphe, celui de la Fécondité semble celui le plus pratiqué et le plus répandu en Somalie.



Figure 6 : *Istunka* : la fête des semailles qui célèbre la nouvelle année.

B.3 Des dieux suprêmes: Eyl, Waaq et Baal

Selon toute vraisemblance, il y eut deux dieux suprêmes vénérés par les Somalis ou leurs ancêtres: *Waaq* et *Baal* auxquels il faudrait peut-être ajouter le dieu *Eyl*, bien que cette dernière hypothèse paraisse peu probable.

En effet, «El », la «puissance », dont serait issu *Eyl*, qui se dit \ll en akkadien *ilu* et en arabe *allah*, désigne en tant que nom propre le dieu suprême du panthéon phénicien. El est adoré sous différents vocables dans les sanctuaires de Béthel, Bersabé, Mambré, etc... (18). Ce dieu phé-

nicien est-il parvenu jusque sur les côtes somaliennes où se dresse la ville de Eyl et fut-il adoré par un peuple particulier : les *Eyle* (qui signifierait « avec Eyl » ou « qui adore Eyl ») ? Si oui, la ville Eyl aurait alors été celle de ce dieu et les *Eyle* ses fondateurs. Cependant, il faut préciser que les *Eyle* sont des nomades chasseurs-cueilleurs, vivant et chassant avec des chiens, d'où, sans doute, leur nom : *Eyle* = *eey-le* « qui ont des chiens » ou « avec des chiens » ; ces deux faits les relèguent au rang de caste inférieure. Par ailleurs, il n'est nulle part fait mention de culte en son honneur.

En langue somalie, le terme *Waaq* signifie Dieu. Il est fréquent dans l'abondante littérature orale somalie et il est aussi pris à témoin dans les serments. Dans le Coran, le terme *Waaq* signifie « protecteur »⁽¹⁹⁾. L'analyse des anthroponymes composés avec *Waaq* (tab. 4) montre que trois noms sont construits sur le modèle « prénom + *Waaq* » comme *Yuusufwaaq* ou *Gumarwaaq* dont le sens n'est pas clair : on pourrait supposer que *Yuusufwaaq* signifie « Yusuf, fils de *Waaq* » ou « Yusuf, incarnation (représentation) de *Waaq* sur terre », si les hommes qui portèrent ces noms avaient été des rois ou des chefs, ce qui ne fut apparemment pas le cas. Mais la plupart d'entre ces noms qualifient *Waaq* : par exemple *Guudwaaq* « suprématie de Dieu », *Talawaaq* « conseil de Dieu », *Gudoonwaaq* « protégé de Dieu » ... leur sens indique la toute-puissance de *Waaq*. Quelques-uns d'entre eux, cependant, tendraient à prouver que *Waaq* n'était pas unique : en effet, *Waaqbiyo* veut dire « dieu de l'eau », *Waaqbare*, « dieu de l'est », etc... ; à moins qu'ils ne renforcent l'idée de son omniprésence et de son omnipotence.

Quant au dieu *Baal*, il est présent dans les chants du folklore somali, en introduction ou en conclusion, sous l'une des formes ci-dessous :

- (a) *Echo Heebaalow haaya waaye*
- (b) *Hoobaalayey Hoobaalayey*
Hoobaalayey Hoobe
- (c) *Ey hoobaalaayow Hoo Baal*
Ey hoobaalaayow Hoo Baal
Hoo Baalley

Ces formules n'ont aucun rapport avec ce qui suit ou qui précède dans le poème ; leur sens général est « Tiens, Baal, prends ! » ou « Voilà pour toi, Baal, prends-le ! », elles seraient donc des formules d'offrande au dieu. Remarque : certains veulent donner à Baal le sens de « côté, aile », mais les formules précédentes n'auraient alors plus du tout de signification.

Dans l'étude des arbres généalogiques, nous n'avons trouvé que six noms contenant la racine *Baal* ; ce sont *Hoombaalle* « la silhouette de *Baal* », *Baalle* ou *Baallow* « avec *Baal*, qui a pour dieu *Baal* », *Yabaal* ou *Yabaalle* « qui honore *Baal* » et enfin *Baalyeri* « parole de *Baal* » ou « *Baal* a dit, a parlé ». Ils sont encore fréquemment employés par certaines tribus *Ogaadeen*, *Mareexaan* et *Habar Awal*.

Ce dieu *Baal* peut-il être identifié au *Baal* des Cananéens, dieu de « l'orage et de la pluie, possesseur du sol dont il assure la fertilité ? On célébrait sa mort au début de l'été quand la végétation disparaît... Baal

Tableau 4

Patronymes composés avec Waaq

Nom somali	Sens	Clan-fraction-tribu
<i>Waaqjire</i> <i>Warwaaq</i>	protégé de Dieu parole de Dieu	Madarkicis Sacad Cawareere <i>Hawiye</i> Madarkicis Cayr Habar Aji <i>Hawiye</i> Murursade <i>Hawiye</i>
<i>Waaqle</i> <i>Waaqmahadle</i> <i>Biddewaaq</i> <i>Naxariswaaq</i> <i>Talawaaq</i> <i>Miyirwaaq</i>	qui a un Dieu gratitude de Dieu esclave de Dieu pardon de Dieu conseil de Dieu sérénité de Dieu	Ajuuran <i>Hawiye</i> Jidle Dalcawstir Cadde <i>Hawiye</i> Jidle Dalcawstir Cadde <i>Hawiye</i> Murursade Sabti <i>Hawiye</i> Hiraab Mudulood Maxamed <i>Hawiye</i> Hiraab Mudulood Darandoole Hiilabi <i>Hawiye</i>
<i>Barwaaq</i> <i>Ciqwaaq</i>	lieu de Dieu homme de Dieu (homme pieux)	Abgaal Cabdulaahi <i>Hawiye</i> Abgaal Harti <i>Hawiye</i>
<i>Aarwaaq</i> <i>Arwaaq</i>	lion de Dieu proche de Dieu	Abgaal Wacbuudhan <i>Hawiye</i> Abgaal <i>Hawiye</i>
<i>Waaqdbaacin*</i> <i>Dintiwwaaq</i> <i>Gundwaaq</i> <i>Waaqbiyo</i> <i>Waaqle</i> <i>Waaqmaade</i> <i>Waaqheew</i> <i>Waaqbare</i> <i>Waaqsheen</i> <i>Waaqdoorre</i>	sacrifice offert à Dieu sa croyance est en Dieu suprématie de Dieu Dieu de l'eau qui a un Dieu Dieu visible supplique adressée à Dieu Dieu de l'est donné par Dieu choisi par Dieu	Abgaal et Murursade <i>Hawiye</i> Lo'doon <i>Xawaadle</i> Samatali Agoon <i>Xawaadle</i> <i>Gaarwaale</i> et <i>Shiidle</i> Walaalmooge Yibidhaan <i>Shiidle</i> Daldoore <i>Dabarre</i> <i>Dabarre</i> <i>Dabarre</i> Ajuuran <i>Tunni</i> Hadamo et Eelay, Lixda Caliimo Geledi <i>Raxanweyn</i>
<i>Lixdawaaqle</i> <i>Waaqbiyo</i> <i>Dalwaaq</i> <i>Barwaaq</i> <i>Jidwaaq</i> <i>Amartiwwaaq</i> <i>Warwaaqsame</i> <i>Waaqnuurqabe</i> <i>Siwaaqroon</i> <i>Gudoonwaaq</i> <i>Jidwaaq</i> <i>Maganwaaq</i> <i>Caabudwaaq</i> <i>Tagaawwaaq</i> <i>Barwaaq</i> <i>Siirwaaq</i> <i>Gundwaaq</i>	les 6 qui ont Dieu Dieu de l'eau terre (pays) de Dieu lieu de Dieu chemin de Dieu ordre de Dieu bonne parole de Dieu avoir la lumière de Dieu le vrai don de Dieu jugement de Dieu chemin de Dieu protégé de Dieu esclave de Dieu aller vers Dieu lieu de Dieu don de Dieu suprématie de Dieu	Hadamo <i>Raxanweyn</i> Mirifle Caleemo <i>Raxanweyn</i> Caleemo Geledi <i>Raxanweyn</i> Caligeri <i>Dhulbahante</i> Dubleys <i>Warsangeli</i> Xuudaan <i>Majeerteen</i> <i>Majeerteen</i> Waladjabuur <i>Majeerteen</i> Xuseen Talareer <i>Majeerteen</i> Xasan Talareer <i>Majeerteen</i> Jidwaaq <i>Absame</i> Abdeeqle Jidwaaq <i>Absame</i> Tolomoge Caabudwaaq <i>Ogaadeen</i> <i>Ogaadeen</i> <i>Ogaadeen</i> Tolomoge <i>Ogaadeen</i> Tolomoge Cabdalle <i>Ogaadeen</i> et Caabudwaaq Haaruun <i>Ogaadeen</i>
<i>Waaqmahadle</i> <i>Gumarwaaq</i> <i>Yuusufwaaq</i> <i>Ibraahimwaaq</i> <i>Warwaaqjeclé</i> <i>Waaqroone</i> <i>Waaqlal*</i>	récompensé par Dieu ? ? ? qui aime la parole de Dieu celui qui a le meilleur de Dieu baptême	Reer Xasan <i>Mareexaan</i> Reer Xasan <i>Mareexaan</i> Reer Xasan <i>Mareexaan</i> Reer Xasan <i>Mareexaan</i> Raadamir <i>Mareexaan</i> Muuse Cali <i>Tanade</i> sur tout le territoire somali

signifie "maître, propriétaire d'où mari" mais aussi "le seigneur" (20). Comment un dieu cananéen a-t-il pu être vénéré par les somalis ? Nous allons tenter d'y répondre dans la partie traitant des religions classiques.

Tableau 5
Patronymes composés avec Baal

Nom somali	Tribu
<i>Baalle</i>	Ciise Muuse <i>Habar Awal</i> Reer Axmed Xuseen <i>Mareexaan</i> Jibriil Waafate <i>Ogaadeen</i> Aadangar <i>Caabudwaaq</i>
<i>Baalyeri</i>	Awsame Xuseen <i>Mareexaan</i>
<i>Yabaal</i>	Xasanley Muclle <i>Habar Gidir</i> Agoon Dige <i>Xawadle</i> Ciise Muuse <i>Habar Awal</i> Reer Siyaad Xuseen <i>Mareexaan</i> Baahale <i>Ogaadeen</i> Reer Maxamed <i>Ogaadeen</i>
<i>Hoombaalle</i>	Maqdan <i>Tanade</i>

**C. LES RELIGIONS CLASSIQUES :
JUDAÏSME, CHRISTIANISME ET ISLAMISME**

Ce chapitre concerne les trois grandes religions classiques monothéistes : judaïsme, christianisme et islamisme.

C.1 Le judaïsme

Plusieurs faits laissent supposer que la religion juive fut adoptée pour un temps par une partie de la population somalie antique: *La liste des noms* ci-dessous (tab.6) donne les équivalents *hébreux* d'un certain nombre d'anthroponymes somalis. Si la plupart d'entre eux sont mentionnés dans la Bible (B), beaucoup se retrouvent aussi dans le Coran (C). Il se peut donc que ces noms aient été introduits par des populations juives mais que leur emploi fut renforcé par l'arrivée de l'Islam.

Yabaal, déjà rencontré précédemment (« qui honore *Baal*»), pourrait aussi en être : en effet, *Yabal* est un descendant de Cain par Lamek, « il est l'ancêtre de ceux qui vivent sous la tente et suivent les troupeaux »(21). Le *dumaal* est encore pratiqué en Somalie: cette loi veut que, lorsqu'un homme décède, sa femme épouse un de ses beaux-frères pour protéger les enfants. Or, dans la Bible, la loi du Lévirat lui est assez semblable 2). Les Somalis craignent les membres de la tribu *Yibir* ou *Yibro* car ses hommes ont la réputation d'être sorciers. Aw Barkhalde (un saint somali) après avoir fait disparaître leur ancêtre et roi, Maxamed Haniif, leur accorda un droit sur chaque enfant mâle nouveau-né: lorsqu'un garçon voit le jour, un *Yibir* se présente à la maison, on lui donne de la nourriture, des étoffes, des ustensiles, etc...en échange d'une amulette

que le sorcier fabrique en prononçant des incantations rituelles. Certains pensent que la langue magique utilisée pour cette cérémonie est comparable à l'Hébreux ancien. Le nom de ce talisman, *Makaraan*, serait peut-être celui du légendaire pays de Mokran, situé au nord-est de l'Inde,

Tableau 6
Noms d'origine hébraïque

Nom somali	Nom hébreux	B et/ou C
<i>Aadan</i>	Adam	B.C.
<i>Abbane</i>	Abana	B.
<i>Adna</i>	Eden (Adna)	B.C.
<i>Baana</i>	Baana	B.
<i>Baashane</i>	Bashana	B.
<i>Binyaamin</i>	Benjamin	B.C.
<i>Celi</i>	Elie	B.C.
<i>Cigaal</i>	Igaal	
<i>Da'nuud</i>	David	B.C.
<i>Elias (Ilias)</i>	Elie	B.C.
<i>Haabiil</i>	Abel	B.
<i>Hagar</i>	Agar	B.
<i>Haruun</i>	Aaron	B.C.
<i>Heebaan</i>	Iban	
<i>Ibraahin</i>	Ibrahim	B.C.
<i>Isaaq</i>	Issac	B.C.
<i>Kaabin</i>	Cain	B.
<i>Kaanaan</i>	Canaan	B.
<i>Makaabiil</i>	Michel (Michaël)	B.C.
<i>Maryan</i>	Marie	B.C.
<i>Musa</i>	Moïse	B.C.
<i>Nuux</i>	Noé	B.C.
<i>Raabi</i>	Rabi	
<i>Sabra</i>	Sara	B.
<i>Saleebaan</i>	Salomon	B.C.
<i>Oni (Uni)</i>	Uni	B.
<i>Haawa</i>	Eve	B.C.
<i>Yacquub</i>	Jacob	B.C.
<i>Yoonis</i>	Jonas	B.C.
<i>Yuusuf</i>	Joseph	B.C.
<i>Zakaria</i>	Zakarie	B.C.

B : Nom rencontré dans la Bible
C : Nom rencontré dans le Coran

d'où sont originaires les Tziganes (23). D'après cette hypothèse, les *Yibir* seraient les descendants d'une tribu Tzigane qui émigra vers les côtes somaliennes et s'y établit. Seule une étude de cette langue rituelle permettrait, peut-être, de faire la lumière sur l'origine des *Yibir*. Il y a peu de temps encore, les Somaliens des tribus *AbgaaJ* et *Reer Shebeeli* portaient des noms construits à partir de *Yibir*, quand ce n'était pas *Yibir* (ou *'yeber* ou *Yabar*) lui-même (tab.7). Leur signification est aujourd'hui Inconnue.

Il est certain que la religion juive avait atteint l'*Ethiopie* au début de l'ère chrétienne(24). La reine de Saba aurait été originaire d'Abyssinie, selon les Ethiopiens; elle se convertit au judaïsme après sa visite au roi Salomon

dont elle eut un fils, Ménélik, qui imposa le Judaïsme à son peuple. Ceci se passait dix siècles avant Jésus-Christ. D'autre part, le légendaire pays d'Oth Salomon envoya ses navires chercher des trésors (or, bois d'almuggim, etc ...) a été i la région d'Adolla en Ethiopie (25).

Tableau 7
Noms composés à partir de *Yibir*

Anthroponymes	Clans, fractions, tribus
<i>Yibir</i>	Madoobe Barsame <i>Gaaljecel</i> Sooraante <i>Gaaljecel</i>
<i>Yibirdhige</i>	Absuge Wacaysle <i>Abgaal</i>
<i>Yabar</i>	Kalmaax Wacbuudhan <i>Abgaal</i> Mataan Ciise <i>Mareexaan</i>
<i>Yabarow</i>	Mucle Cayr <i>Habar Gidir</i> Reer Moorye Digiino <i>Reer Shabeele</i> Sheekhaal Looboge <i>Martiile Hiraab</i>
<i>Yaber (Yarow)</i>	Dashame Saleebaan <i>Habar Gidir</i>
<i>Yeber</i>	Gasar Kunle <i>Reer Shabeele</i> Dige Samatalis <i>Xawaadle</i> Ciise Dige <i>Xawaadle</i> Ilkagaduud maalin <i>Wacdaan</i> Abuukar Maalin <i>Wacdaan</i>
<i>Yeberow</i>	Agoon Dige <i>Xawaadle</i>
<i>Yebergaab</i>	Gasar Kunle <i>Reer Shabeel</i>

Les *fellachas* sont aujourd'hui le dernier bastion de la religion juive en Ethiopie. Tous les faits exposés ici prouvent que la religion juive atteignit la Corne de l'Afrique doute par ce biais que le dieu Baal, que les Hébreux identifièrent quelques temps av introduit dans cette région.

C.2 Le christianisme

Le christianisme s'implanta en *Abyssinie* et en *Arabie du sud* dès les IV-VIes siècles. archéologiques, menées par une équipe allemande, ont prouvé d'ailleurs que la premi d'Aksum fut construite vers 342(26).'

Dès lors, les Ethiopiens furent monofhyssites et le restèrent jusqu'au XVIe siècle, ép de laque le l'Eglise s'affaiblit; les fidèles l'abandonnèrent peu à peu pour se convertir *L'île de Socotra* (Dioscoride) fut christianisée très tôt: au début du VIe siècle, Indico-pleustès(28), un voyageur grec d'Egypte, notait que ses habitants étaient

chrétiens et parlaient grec. Au XIII^e siècle, Marco Polo la signale comme un repère de corsaires et il ajoute que les habitants sont chrétiens de tradition nestorienne.

La *Somalie*, entourée de pays chrétiens avec lesquels elle entretenait des relations le plus souvent commerciales, ne fut-elle pas christianisée à son tour? : l'Abyssinie, tenta de diffuser cette religion à travers les siècles. Au XV^e siècle, lors de la lutte menée par Axmed Gureh contre l'empire chrétien, l'Abyssinie fut vaincue. Un des émirs de Axmed Gureh hésitait à le suivre car son propre père, Goïta Tédrous, était chrétien (29).

Par ailleurs, ici et là, sur le territoire somali, on rencontre le symbole de la croix: il est la marque d'identification de la tribu *A w Quduub Sbeekbaal* (sheikh au pluriel); les femmes, au sud de Kismaayo, portent des colliers avec une croix en pendentif; enfin, lors du pèlerinage à la tombe de certains saints, les mères ramassent un peu de la terre proche du sanctuaire, la mélangent avec de l'eau et dessinent alors des croix sur les joues et le front de leurs enfants.

La religion chrétienne connut un léger renouveau lors de la colonisation européenne mais il s'éteignit bien vite. De nos jours, on ne compte plus que 200 Somalis chrétiens catholiques.

C.3 L'islamisme

L'islam aurait été introduit en Somalie à trois époques et par trois voies différentes :

Selon la première théorie, ce fut la délégation menée par Ja'far Ibnu Abitaalib qui l'apporta à la cour d'Abyssinie, alors que Mahomet était encore à la Mecque et n'était pas encore parti pour Médina, c'est-à-dire donc dès les premières années de l'Hégire.

La seconde hypothèse est que, ayant perdu la guerre qu'il menait contre Mu'awiva Bin Abisufiyan, Sayd Cali et ses compagnons s'enfuirent et se réfugièrent sur les côtes somaliennes où ils prêchèrent l'Islam. Cette guerre, qui consacra le premier schisme islamique, eut lieu vers l'an 50 de l'Hégire.

Enfin, la troisième proposition est que 30 familles, persécutées par le roi Cabdi-al-Maalik ibnu Marwan (de la lignée Umawiyin), s'échappèrent de leur ville, Jabalu-Axsa, et arrivèrent sur les côtes près de Bénadir, point à partir duquel ils portèrent la Foi nouvelle.

En réalité, ainsi que le fait remarquer Guillain (30), «pour échapper aux persécutions qu'engendraient» les querelles politiques et les dissensions religieuses qui ressurgirent à la mort du prophète, « l'émigration fut une ressource heureuse, et fréquemment employée de ceux des vaincus qui habitaient ou qui purent atteindre les rives de l'Omân ou du Yemen. La côte orientale d'Afrique leur offrit alors un refuge naturel d'autant plus précieux que ses relations séculaires avec l'Arabie en avaient fait comme le prolongement de la patrie, et que sa distance des événements assurait à l'exilé l'oubli et le repos. »

Ainsi ce furent sans doute des vagues successives d'individus isolés ou de familles entières qui arrivèrent sur les côtes et s'y installèrent. Quoiqu'il en soit, dès la fin du premier siècle de l'Hégire, l'Islam était présent à Mogadisho comme l'atteste l'épigraphe ci-dessous: «Fatuma binti Cabdi Samad bin Yaquut, morte le Tamaaduul Awal101 de l'Hégire» (soit environ en l'an 720 après]._C}31).

La colonisation européenne renforça la religion islamique: pour 62 % de la population du centre et du sud de la Somalie, on ne retrouve pas de nom musulman, dans les arbres généalogiques, au-delà de la quatrième génération à partir de la leur. Ces quatre générations maxima font remonter, dans le temps, à l'époque de la colonisation européenne. En ce qui concerne les populations des côtes, pour 74 % de l'échantillon choisi, les noms somaliens n'apparaissent pas avant la cinquième, voire la septième génération. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que les côtes furent islamisées très tôt.

Aujourd'hui, les Somalis sont en majorité quasi absolue sunnite de rite shaafi ; il existe aussi, disséminées à travers tout le pays, de nombreuses confréries (c'est-à-dire écoles d'interprétation du Coran) dont les principales sont: la *Idriisiya* (ou *Axmediya*), la *Salixiya*, la *Dandariya*, la *R,ufaaciya*, la *Khaatimiya* (ou *Marganiya*), et, la plus répandue, la *Qaaqinya*

Les Somalis pratiquent aussi le culte des saints: ceux-ci sont le plus souvent des Somalis qui diffusèrent l'Islam ou accomplirent des actes méritoires en faveur de la religion de Mahomet.

Depuis quelques années, une nouvelle tendance vise à épurer le culte actuel. Ce renouveau islamique a plusieurs écoles: les réformistes sufi, les intégristes et les fondamentalistes.

Les trois grandes religions monothéistes se sont succédées dans la Corne d'Afrique: le judaïsme supplanta peu à peu les idoles puis il fut remplacé par le christianisme, lui-même chassé par l'Islam.

CONCLUSION

Cette étude nous a permis de montrer que de nombreux cultes furent successivement adoptés par les Somalis ou leurs ancêtres ; leur ensemble constitue un amalgame complexe dont il est difficile, aujourd'hui, de démêler la trame des fils qui y sont tissés. Ce syncrétisme religieux très particulier a fait et fait encore se côtoyer des croyances populaires, des cultes anciens et les religions monothéistes classiques.

Les Somalis croient volontiers aux pratiques divinatoires et aux sciences occultes: les astres permettent non seulement de connaître l'avenir mais aident aussi les marins à se repérer, indiquent aux paysans les différentes époques de leurs travaux et aux nomades les moments pour favoriser ou empêcher les accouplements au sein des troupeaux. Les noms d'astres sont aussi donnés aux nouveaux-nés en espérant qu'ils seront leur bonne étoile. Il existe bien d'autres pratiques divinatoires, comme le *Min Guuris*, le *Maryama* ... Il semblerait que le *Min Guuris* et l'astrologie aient été empruntés aux peuples de la Péninsule Arabe car dans la manière de

les pratiquer et de les interpréter, on retrouve de nombreuses caractéristiques arabes. Les pratiques occultes ne sont pas aussi répandues que les techniques divinatoires: elles se concentrent sur les zones agricoles ou semi-agricoles : Les tribus qui y vivent comptent le plus souvent peu de membres et sont donc minoritaires; elles s'entourent de mystères dont la majeure part s'inspire de pouvoirs maléfiques et/ou bénéfiques peut-être fictifs, nous ne saurions en juger pour se prémunir contre d'éventuels agresseurs. Les tribus des castes inférieures agissent de même dans le même but préventif.

Quant aux cultes anciens, ils furent très nombreux: les listes anthroponymiques tirées de la faune et de la flore et les légendes attachées à l'origine de certaines tribus concernant leurs liens ancestraux avec des animaux, laissent supposer que les totems existèrent parmi les Somalis, bien que la preuve n'en soit pas tout à fait formelle. Ensuite, ou aux mêmes époques, d'autres dieux furent vénérés: le Feu, la Mer, la Fécondité, *Waaq* et *Baal*. Les trois premiers cultes ont encore cours aujourd'hui ou se sont éteints il y a peu de temps: les ordalies par le feu étaient mises en œuvre il y a à peine un siècle de cela, dernier hommage sans doute au dieu Feu qu'un poème ancien, peut-être antérieur au XVIIe siècle, mentionnait dans l'un de ses vers. Par contre, des offrandes sont toujours offertes aux dieux de la Fécondité et de la Mer, j'en ai été témoin, en 1987 et 1988 respectivement. Le culte de la Fécondité est très répandu en Somalie et prend divers aspects mais des substitutions effectuées par les hommes religieux islamiques le masquent derrière des pèlerinages sur les tombes de saints somalis. Quant aux dieux *Waaq* et *Baal*, leur existence ancienne n'est révélée, de nos jours, que par les listes de noms composés à partir d'eux et des références qu'on y fait dans le folklore chanté somali. Le Dieu *Baal* a pu être importé dans la Corne par des Hébreux, ainsi que peut-être le dieu El, devenu *Eyl* en somali? Mais cela est peu probable.

On est sûr que la religion juive fut pratiquée dans la Corne au début de l'ère chrétienne (liste de noms hébreux, coutume du *dumaal*, etc...) mais peut-être fut-elle introduite bien plus tôt, au Xe siècle avant Jésus-Christ, à l'époque du roi Salomon.

Au IVe siècle, le Christianisme s'implanta et donna naissance à la grande Eglise d'Abyssinie qui perdura jusqu'au XVIe siècle. Sa présence est attestée en Somalie par le symbole de la croix et par le fait qu'à l'époque de son déclin en Ethiopie, il y avait des chrétiens parmi certaines tribus somaliennes. Le Christianisme n'eut sans doute pas le temps de s'établir de façon durable car l'Islam déferla par vagues successives dès les premières années de l'Hégire, assit sa position par des guerres aux XV-XVIe siècles et balaya enfin la tentative italienne d'évangélisation du début de ce siècle.

Nous avons énuméré, au cours de cette étude, tous les cultes qui furent ou qui ont pu être célébrés en Somalie, et ce, à partir de leurs vestiges.

Quelle est leur origine? Nous avons émis quelques hypothèses pour certains d'entre eux, quand cela était possible. Mais aucune preuve formelle ne nous permet d'en choisir une avec certitude. A quelles époques

furent-ils pratiqués ? Peut-on émettre la supposition que les plus anciens sont ceux dont il reste le moins de preuve, ce qui autoriserait leur classement les uns par rapport aux autres ? Quelles interactions ont-ils pu avoir entre eux ? Certains de ces cultes purent-ils cohabiter quelques temps ou furent-ils à l'origine de guerres d'influence (comme celle du XVI^{ème} siècle, entre musulmans somalis et chrétiens éthiopiens) ? Enfin, peut-on mesurer à quel point les religions monothéistes - et l'Islam plus particulièrement - ont pu masquer, effacer, écraser les religions qui les précédèrent, détruisant ainsi les preuves qui nous font défaut ?

NOTES

- (1) Dans les campagnes, les Somalis se servent du calendrier solaire : l'année est divisée en 12 mois de 30 jours, plus 5 jours dont les nuits sont dites maléfiques ; c'est à la fin de la cinquième nuit qu'apparaissent les Etoiles de la Vierge et que l'on organise la fête du feu (Dabshidka). Il existe deux autres calendriers : a) le calendrier grégorien, hérité de la colonisation, qui n'est utilisé que dans les administrations, pour le paiement des salaires surtout ; b) le calendrier religieux islamique où les mois se réfèrent à la fête principale que l'on y célèbre, comme le mois du Ramadan, le mois du Ciid-el-Fitir, etc...
- (2) Les autres thèmes sont : la Lune (*Dayax*) pour lundi, Mars (*Faraare*) pour mardi, Mercure (*Dusaa*) pour mercredi, Jupiter (*Cirjeex*) pour jeudi, Vénus (*Waxaracir*) pour vendredi et Saturne (*Raage*) pour samedi.
- (3) Lors de la comparaison des colonnes, si on a les combinaisons (...), (...), on marque . dans la nouvelle colonne ; par contre, si on a les combinaisons (...), (...) ou (...), on marque ..
- (4) Freud Sigmund, « Totem et tabou », édition Payot, réimpression, Paris, 1986, 186 pages, pp. 10-11.
- (5) Freud Sigmund, *op. cit.*, pp. 89-101.
- (6) Devic M., « Le pays des Zendjs ou la côte orientale d'Afrique au Moyen Age d'après les écrivains arabes », Librairie Hachette, Paris, 1883, 280 pages, pp. 139-141.
- (7) Maçoudi, « Les Prairies d'Or », texte et traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, tome 1^{er}, Paris, 1861.
- (8) Quatremère E., « Mémoires géographiques et historiques sur l'Egypte et quelques contrées voisines », Tome second, Librairie Schoell, Paris, 1811.
- (9) Yusuf A. Talib, « Etude sur la diaspora des peuples arabes dans l'Océan Indien », *Revue Diogène* (trimestrielle), 1980, n° 111, pp. 46 et 53.
- (10) Cap. Muller et al., « Cahiers de l'Afrique et l'Asie — Mer Rouge, Afrique Orientale », Paris, 1949, p. 90.
- (11) Révoil, « La vallée du Daroor, voyage aux pays Çomalis », Challamel Libraire-éditeur, Paris, 1882, 388 pages, pp. 43-45.
- (12) Mohamed Abdi M., « Warbixin ku saabsan, aqoonsi taallo sooyaal dheer leh iyo dhaqamo la halmaala », 1987, dépôt légal en Mars 1988, non soumis à la vente.
- (13) Davidson B., « L'Afrique avant les Blancs », PUF, Paris, 1962, p. 201.
- (14) Cassanelli, « Shaping the Somali Society », Philadelphia, 1982, 311 pages, p. 97.
- (15) R.P. Azais et Chambard R., « Cinq années de recherches archéologiques en Ethiopie », Paris, 1931.
- (16) Anfray F., « Des milliers de stèles en Ethiopie », *Revue Archéologie* n° 185, 1988, pp. 34-41.
- (17) Les hommes et surtout les femmes se baignent dans ces sources et ces puits, par groupes non mixtes, à certaines époques de l'année.
- (18) Odelain O, Séguineau R., « Dictionnaire des noms propres de la Bible », Paris, 1978, 492 pages, p. 118.
- (19) Le Coran (version française), sourate « le tonnerre », verset 37, Gallimard, NRF, Paris, 1967, p. 306.

- (20) Oderlain O, Séguineau R., *op. cit.*, p. 55, 1978.
(21) La Sainte Bible, Genèse, 4, 17-21, Paris, 1956, éditions du Cerf, pp. 12-13.
(22) La Sainte Bible, Deutéronome, 24, 5-10, *op. cit.*, p. 200.
(23) Barbier de Meynard C., « Dictionnaire géographique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes », Imprimerie impériale, Paris, 1861, pp. 538-540.
(24) Duchesne L., « Eglises séparées », Paris, 1905, 2^e édition, pp. 303-304.
(25) Mohamed Abdi M., « Histoire antique de la Somalie », 3^e Symposium des Etudes Somaliennes, 26-31 mai, Rome, 1986, pp. 49-51.
Balsan, « Les Mines du Roi Salomon, une nouvelle localisation d'Ophir », *Archéologie*, n° 37, Novembre-Décembre 1970, pp. 66-69.
(26) Kammerer A., « Essai sur l'histoire antique d'Abyssinie, le royaume d'Aksum et ses voisins d'Arabie et de Méroé », Paris, 1926, 198 pages, pp. 101-102.
(27) Leclant, « Ethiopie millénaire », in *Histoire de l'Éthiopie et de ses provinces*, Dossiers de l'Archéologie n° 8, p. 11.
(28) Indicopleustès C., « Topographie chrétienne », introduction, texte critique, illustration, traduction et notes par Wanda Wolska-Conus, Paris, 1968.
(29) Chihab-ed-din Ahmed ben Abd-el-Qâder, surnommé Arab-Faqih, « La conquête de l'Abyssinie », traduction française et notes par René Basset, Paris, 1897, pp. 36 et 70.
(30) Guillaïn, « Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique Orientale, 1^{ère} partie », Paris, 1856, p. 160.
(31) National Museum, « Numismatic inscriptions », copyright by the National Museum, Mogadisho, 1970, Somali Democratic Republic, p. 37.



Figure 7 : Monument phallique découvert par l'auteur dans les rues de Mogadiscio (quartier de Shangaani).

